

Parcours de l'exposition

Tout au long du parcours de l'exposition, la présence de la petite hirondelle, qui symbolise l'âme de la Grèce antique, l'esprit de la maison (Kérylos signifie « hirondelle marine » en grec ancien), est évoquée de façon allusive : soit par un envol de plumes, soit par la silhouette discrète et vaguement ironique d'un oiseau-spectateur.

Le parcours de l'exposition débute dans le Jardin de la villa. Placé sur la table de l'exèdre, « **Le Cratère du Temps** », d'où surgit une guirlande de fleurs de pavot, symbolise le cycle du temps. Comme les Grecs anciens coupaient le vin trop épais avec de l'eau, Hubert le Gall a mixé ses idées et son inspiration dans ce grand vase aux allures de mappemonde. Une nuée de cinq ailes volette autour de la tige, pilier cosmique reliant le ciel à la terre, le passé mythique au présent.

Plus loin, l'œuvre « **Le Ruban d'Aphrodite** », composée de trois sièges klismos – reliés entre eux par une frise sur laquelle court une strophe du poète René Char traduite en grec, – semble avoir été quittée à l'instant par les Trois Grâces, parties se rafraîchir dans les eaux de la Méditerranée. Le vocabulaire végétal (des boutons de rose, des fleurs épanouies, d'autres sur le point de se faner) est une ode à la vie et au cycle des saisons. Une pomme abandonnée sur l'un des trois sièges renvoie à la séduction et au mythe du Jugement de Pâris qui mit en compétition dans un concours de beauté les trois déesses Héra, Athéna et Aphrodite.

Le thème d'Aphrodite et de sa beauté fécondante hante l'esprit du jardin, à l'image de ce buste, « **Aphrodite aux deux visages** », d'où jaillit une brassée d'anémones et d'ornithogales.

Courant du jardin jusqu'à la fenêtre de la chambre de Madame, la guirlande de fleurs « **Les Amours de Zéphyr et de Chloris** » symbolise l'ardeur amoureuse du dieu du vent enveloppant de son souffle la nymphe à l'éternelle beauté.

Le *thyrôreion* (vestibule d'entrée) de la Villa Kérylos est orné d'un grand dais, brodé par la Maison Lesage-Intérieurs, portant l'image d'un oiseau aux grandes ailes déployées : « **Alcyon, oiseau de jour, oiseau de nuit** ». Dotée d'une face diurne et nocturne, cette créature mythologique est parée de petites bulles qui sont autant de suppliques adressées au divin, tandis que ses prunelles de verre irisées de pépites d'or sont tournées vers la voûte céleste, intermédiaire entre les humains et les dieux.

Sur le seuil du *proauléion* (l'avant-cour), un « poète-philosophe » semble descendre de son piédestal pour s'offrir aux regards des visiteurs dans un costume de scène baroque et flamboyant. Intitulée « **L'Inspiration du poète** », l'œuvre disparaît sous un flot de fils aux multiples nuances symbolisant les liens littéraires, affectifs et spirituels avec la civilisation grecque, passée comme présente. Cet enchevêtrement chaotique traduit aussi la folie de l'inspiration et la trame de la vie.



« Le Ruban d'Aphrodite » - Hubert le Gall, villa Kérylos © Luxproductions - Jean-Francois Jaussaud - CMN

Évoquant la splendeur des thermes de l'Orient et du bassin méditerranéen, l'atmosphère de la « salle des naïades » est propice à la purification comme à l'éveil des sens. Dispersés sur le sol en autant de flaques reflétant l'envol dans les cieux des âmes et des oiseaux, des brûle-parfums en bronze distillent les fragrances d'une Grèce antique pour laquelle l'esprit et le corps ne faisaient qu'un. D'une vasque aux allures de canopée s'élève une myriade de petites plumes : « **Le Murmure des âmes** » qui peuplent Kérylos.



« Le Murmure des âmes », installation - Hubert le Gall, villa Kérylos © Luxproductions - Jean-Francois Jaussaud - CMN

Les visiteurs sont ensuite invités à pénétrer dans le péristyle, véritable cœur de la villa. Coulés dans le bronze, plusieurs vases-sculptures, sont disposés dans un joyeux désordre et réinterprètent avec une totale liberté certains épisodes de la mythologie grecque : Ulysse et les sirènes, dont les pouvoirs ensorceleurs sont illustrés de façon métaphorique par des ailes et des roses épineuses ; le sac de la ville de Troie, évoqué sous la forme d'un vase fracturé d'où surgissent des simulacres de fleurs ; le supplice des Danaïdes, condamnées à remplir d'eau une jarre éternellement percée pour avoir assassiné leurs époux le jour de leurs noces... (« **Le Chant des Sirènes** », « **Le Sac de Troie** », « **Le Supplice des Danaïdes** »)

Une apparition furtive semble jaillir des branches de l'arbre du péristyle : c'est la nymphe Daphné métamorphosée en laurier pour échapper aux ardeurs amoureuses d'Apollon qui épouse, ici, la silhouette d'un vase en forme de satyre (« **Le Satyre qui se prend pour Apollon** »). La ruse d'Ulysse fuyant, avec ses compagnons, la colère du cyclope Polyphème est évoquée de façon malicieuse par un cortège de trois sièges en forme de bélier (« **La Ruse d'Ulysse** »). Enfin, du pauvre Icare puni par les dieux pour avoir volé trop haut dans le ciel, il ne subsiste plus que les flaques de cire de ses ailes fondues au soleil dans l'œuvre sous le regard amusé d'une assemblée d'oiseaux (« **La Chute d'Icare** »).



« L'Iliade » - Hubert le Gall - villa Kérylos © Luxproductions - Jean-Francois Jaussaud - CMN

Avec ses vitrines regorgeant d'ouvrages, la bibliothèque incarne le rayonnement de la culture grecque à travers les siècles. Posés, chacun, sur l'une des deux grandes tables qui se font face, les deux livres qui ont façonné la culture hellène « **L'Iliade** » sont coulés dans le bronze pour l'Eternité et surmontés de mobiles aériens qui traduisent leur portée dans l'espace et le temps.

Avec ses trières aux voiles déployées, le vestibule « *amphithyros* » assure la transition entre la bibliothèque (lieu de l'esprit) et la salle à manger (lieu de plaisir et de convivialité). Evoquant la course vagabonde des marins grecs et les nombreux périls qu'ils devaient affronter sur les « routes liquides » (monstres, tempêtes, détroits...), le bougeoir « **Méditerranée** » en forme de mappemonde en verre translucide fait office de sémaphore au cœur de la nuit.

Sur les tables du *triklinos* (salle à manger) sont disposés des vases-sculptures en verre multicolore intitulés « **Le Festin des dieux** », qui clament les délices de l'ivresse dionysiaque, source de désordre mais aussi de création.

Comme son nom l'indique, l'*andron* (grand salon) est un espace dévolu aux hommes. S'inspirant du motif central de la mosaïque qui illustre la lutte héroïque de Thésée et du Minotaure, l'imposant cabinet « **Taureau** » évoque la force sauvage de la créature légendaire née des amours contre-nature de Pasiphaé, l'épouse du roi Minos, et d'un taureau blanc envoyé par Poséidon. Lui fait face un banquettesculpture épousant les courbes sensuelles d'un simulacre de vache, baptisé malicieusement «

Pasiphaé » par l'artiste. Soit un clin d'œil facétieux pour évoquer le stratagème imaginé par l'ingénieur Dédale pour faciliter l'accouplement de la reine volage avec son amant à cornes.

Percée en son centre telle une gigantesque pupille, une table évoque le fil que la belle Ariane offrit au héros Thésée pour l'aider à retrouver la sortie du labyrinthe (« **Le Fil d'Ariane** »).

Enfin, disposés au gré des étagères, quatre candélabres déclinent avec humour le thème viril du Minotaure représenté, tour à tour, faisant le beau, gonflant ou étirant ses muscles (« **La Parade des Minotaures** »).

Sur l'autel du dieu, une tête de taureau en marbre blanc et parée d'une guirlande de fleurs en bronze détourne joyeusement le thème sanglant du sacrifice (« **L'Offrande sacrée** »).

Dédié à la musique et à la poésie, l'*oikos* (petit salon) est orné de frises en stuc blanc à la gloire de ces deux rivaux que sont Apollon et Dionysos. Nul n'est contraint de choisir entre les deux faces de la pensée grecque (l'une volontiers débridée, l'autre plus rationnelle) mais chacun est invité à contempler la mer depuis cet espace propice à la méditation et à la rêverie. Un siège, baptisé « **Apollon** » en l'honneur de celui qui préside au concert des neuf muses, a pris place devant le piano, l'instrument des temps modernes.

Donnant accès aux appartements de Monsieur et Madame, le vestibule du premier étage est orné d'une effigie de la déesse Aphrodite enveloppée de fleurs d'orangers et d'une nuée de seins, qui évoque le souvenir de la célèbre statue de l'Artémis d'Éphèse (« **L'Aphrodite des jardins** »).

Au premier étage de la villa, la chambre de Madame, parée de bleu, est une invitation à la quiétude et au sommeil. Un siège baptisé « **Pénélope et Argos** » est un clin d'œil malicieux au stratagème inventé par l'épouse d'Ulysse et à son fil sans cesse tissé et défilé. A ses pieds, se love, entouré sur lui-même, le chien Argos, métaphore du temps sans cesse recommencé.



« Pénélope et Argos » - Hubert le Gall - villa Kérylos © Luxproductions - Jean-Francois Jaussaud - CMN

Sur la table, est posé un buste intitulé « **Le Songe d'Aphrodite** », d'où jaillissent des fleurs de liseron, promesses de rêves enchanteurs. Son masque ailé offre une allusion poétique à Hypnos (le Sommeil) qui, dans la mythologie grecque, n'est autre que le frère jumeau de Thanatos (la Mort).

Lieu par excellence de l'intimité, la salle de bains de Madame se pare de tous les accessoires dédiés à la séduction. Orné de perles de verre couleur d'écume, le miroir « **L'Œil de Méduse** » célèbre la beauté ambiguë de la Gorgone Méduse, petite-fille née de l'union de la Terre (Gaïa) et de l'Océan (Pontos), qui deviendra au fil des siècles l'archétype de la femme fatale.

Renfermant un tiroir secret, le coffret « **Pandora** » en forme de chien lové sur lui-même et paré d'un ruban fleuri est, quant à lui, directement inspiré du célèbre moulage de Pompéi.

Dans le salon de Triptolème, dont le pavement est orné d'une farandole d'hippocampes, se tient le secrétaire « **Pégase** » épousant la silhouette d'un cheval qui pose un regard attendri sur une sphère symbolisant la petitesse de l'univers. Discret, son fermoir est orné d'une paire d'ailes, invitation à prendre son envol pour parcourir le monde.

Répondant à celle de Madame, la salle de bains de Monsieur est dotée d'un guéridon, intitulé « **La Fureur de l'Hippocampe** ». Hubert le Gall a hissé cette créature fantastique, surgissant d'un tourbillon de bulles de verre évoquant la colère des flots, en motif décoratif aux accents pompéiens.

Le parcours de l'exposition se termine dans la chambre de Monsieur dite *Erotès* (chambre des Amours). Épousant la silhouette d'une chèvre broutant des feuilles d'acanthé, le bureau « **Virgile** » symbolise cette veine bucolique et champêtre qui n'a cessé d'irriguer toute la littérature gréco-romaine, du poète latin Virgile (I^{er} siècle avant notre ère) au poète grec Longus (II^e ou III^e siècle de notre ère). C'est aussi un hommage d'Hubert le Gall au mobilier classique du XVIII^e siècle dont le raffinement et le vocabulaire décoratif planent sur ses créations, passerelles jetées entre une Grèce antique et une Grèce de fantaisie redécouverte et sublimée par les artistes et les poètes.



« Virgile » - Hubert le Gall - villa Kérylos © Luxproductions - Jean-Francois Jausaud - CMN

Textes de Bérénice Geoffroy-Schneiter, extraits du « Journal des expositions » édité par les Editions du patrimoine du CMN.

Catalogue de l'exposition « Hubert le Gall, une fantaisie grecque » aux éditions In Fine éditions d'art. Textes de Bérénice Geoffroy-Schneiter. 96 pages, 80 illustrations. Prix : 29€. Date de publication : 28 mai 2020

L'exposition a bénéficié du soutien de CFM Indosuez Wealth.